6 Pl 65.h 1

Chez MIFLIEZ, Libraire-Éditeur, Passage Vendôme, 19.

LA LORGNETTE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. JULES RENARD.

Représentée pour la première fois sur le théâtre des Délassements-Comiques, le 13 janvier 1857.

DISTRIBUTION.

Personnages :	*Messieurs.*
BALTHAZAR, touriste	MM. BOYRON.
MOUTONNET, rentier	THÉOL.
COURONNEAU, négociant	PÉMARQUE.
BASTIEN, domestique	THÉOPHILE.
EULALIE, femme de Moutonnet	Mmes HÉFER.
LOUISE, femme de Couronneau	JEANNE.

La Scène se passe à Bordeaux.

Toute reproduction de l'ALBUM DRAMATIQUE est interdite sans l'autorisation des Auteurs et de l'Éditeur.

SCÈNE PREMIÈRE.

EULALIE seule, puis BASTIEN (1).

EULALIE. Bastien tarde bien à venir... Je suis d'une impatience... Ah! le voilà... Eh! bien?

BASTIEN (un paquet sous le bras). Eh, bien! Madame, j'ai fait votre commission.

EULALIE. Vous avez vu madame Couronneau?

BASTIEN. Oui, Madame.

EULALIE (à part). Je respire (Haut.) Et... elle vous a remis...

BASTIEN. Ce paquet.

EULALIE. Comment?

BASTIEN. Elle m'a dit comme ça... (s'interrompant.) C'est une bien brave dame : elle m'a forcé d'accepter cinq francs et un verre de..... Ah! mon Dieu, le nom ne me revient pas... C'est une liqueur des îles qui rime avec arlequin... un verre de maroquin.

EULALIE. De marasquin... C'est bon.

BASTIEN. Oh! oui... c'est bon.

EULALIE. Voyons, dépêchez-vous de m'apprendre...

BASTIEN. Voilà... elle m'a dit comme ça : « Mon ami... » (s'interrompant.) Ça fait plaisir de voir des gens comme il faut qui vous appellent mon ami.

EULALIE. Ah! ça, finirez-vous?

BASTIEN. Oui, Madame. Je recommence... » Vous direz à cette chère Eulalie, que je la prie de me garder ces deux costumes.

EULALIE. Deux costmes?

BASTIEN. Oui, Madame : une domino et un magicien... ils sont là dans ce paquet. « Je ne veux pas qu'on les voie chez moi; elle comprendra. »

EULALIE (à part). Sans doute, M. Couronneau, qui est si jaloux, ne sait pas... (Haut.) Et ce que je lui demandais... dans ma lettre?

BASTIEN. Ah! pour ça, Madame, c'est une autre histoire... « Dites à ma bonne amie Eulalie que je suis au désespoir; mais l'objet en question est égaré. »

EULALIE. Egaré!... (A part.) ma lorgnette!

BASTIEN. « Impossible de remettre la main dessus; je l'aurai oubliée quelque part. » Elle l'aura oubliée quelque part.

EULALIE (à part). Une jumelle avec mes initiales, un cadeau de mon mari! (Haut.) Cette Louise n'en fait jamais d'autres.

BASTIEN. Mais elle va chercher la chose dans les plus petits coins, et elle prie Madame de ne pas s'en tourmenter.

EULALIE. C'est bien. A propos, Bastien, mon mari est donc sorti de bien bonne heure ce matin?

BASTIEN. Oui, Madame, il est allé se promener sur le port avec son ami, M. Couronneau, pour lui parler de son voyage... Mais je l'entends.

EULALIE. Surtout, pas un mot de tout ceci.

BASTIEN. Soyez tranquille, Madame.

(Il laisse entrer Moutonnet, et sort.)

(1) Eulalie, Bastien.

Digitized by Google

SCÈNE II.

MOUTONNET, EULALIE (1).

EULALIE. C'est vous, mon ami.

MOUTONNET (fredonnant). C'est moi, Madame.

EULALIE. Oh! oh! quel air magistral!

MOUTONNET. J'aurai souvent cet air là, Madame.

EULALIE. On voit bien que vous venez de quitter votre ami intime.

MOUTONNET. Que voulez-vous dire?

EULALIE. Je veux dire, Monsieur, qu'avant d'être si lié avec M. Couronneau...

MOUTONNET. Eh bien?

EULALIE. Eh, bien! autrefois, rentrant de voyage, comme hier soir, après huit jours d'absence, vous ne vous seriez pas retiré dans votre appartement, sous prétexte de fatigue, et, ce matin, vous ne seriez pas sorti de si bonne heure pour aller vous promener avec M. Couronneau.

MOUTONNET. Couronneau est mon meilleur ami, Madame; vous êtes au mieux avec sa femme; que trouvez-vous là de si extraordinaire?

EULALIE. Rien, si votre ami n'affichait pas certaines idées de tyran domestique, de mari despote, qu'il finira par vous faire partager.

MOUTONNET. Et où serait le mal?

EULALIE. Voilà déjà que vous justifiez mes appréhensions.

MOUTONNET. Oui, Madame, vous avez deviné juste: Couronneau me porte beaucou d'intérêt, il me donne de bons conseils, et ce matin...

EULALIE. Nous y voilà: ce matin, il vous disait que vous avez tort de laisser tant de liberté à votre femme.

MOUTONNET. Certainement.

EULALIE. Que les femmes, comme les enfants, ont besoin d'être surveillées.

MOUTONNET. Sans doute. Il me disait encore que vous dépensiez trop d'argent pour votre toilette et vos menus plaisirs.

EULALIE. De quoi se mêle-t-il?

AIR: Vous savez bien que l'amour d'une femme.

Ce cher Monsieur qui montre tant de zèle
Dans l'intérêt de ces pauvres époux,
Ce tendre ami, qui vous sert de modèle
Contre l'écueil redouté des jaloux,
N'est pas, je crois, mieux garanti que vous.
Je reconnais qu'il est prudent et sage
Pour un mari de veiller sur son bien:
Mais, lui qui trouble ainsi notre ménage,
Il ferait mieux de s'occuper du sien. *bis.*

MOUTONNET. Il s'en occupe aussi, Madame; il a dressé sa femme tout autrement.

EULALIE. Ça le regarde.

MOUTONNET. Elle ne fait pas une visite sans sapermission.

EULALIE. Excepté quand elle oublie de la lui demander.

MOUTONNET. Son mari ne la laisserait pas partir seule, pour aller au Havre voir sa famille, comme vous dernièrement.

EULALIE. Je vous emmènerai la prochaine fois.

(1) Moutonnet, Eulalie.

MOUTONNET. Elle a un budget dont elle ne s'écarte pas d'un centime.

EULALIE. Comme autrefois à la Chambre, les crédits supplémentaires. Mais, Monsieur, j'ai mon livre de dépense.

MONTONNET. Je ne le regarde jamais.

EULALIE. C'est que vous ne le voulez pas, il est là.

MONTONNET. C'est bien, je l'examinerai.

EULALIE. Repassez les additions, je ne suis pas forte sur les mathématiques.

MOUTONNER. Raillez, raillez, Madame. (Apercevant le paquet.) Mais qu'est-ce que cela?

EULALIE. Un domino pour une soirée travestie à laquelle je suis invitée.

MOUTONNET. Si vous comptez sur moi pour vous y accompagner...

EULALIE. Pourquoi pas?.. Au moyen d'un travestissement.

MOUTONNET. Oui, en polichinelle, n'est-ce pas?...Je vous dirai, Madame, s'il me convient que...

EULALIE. Ah! Monsieur, c'est la première fois...

MOUTONNET. Il y a commencement à tout, Madame. Du reste, vous ne manquerez pas de distractions. Seulement, je prendrai l'initiative comme cela doit être, et tenez, ce soir, je vous conduirai voir les danseurs espagnols...

EULALIE. Ce soir.... non.... j'ai d'autres idées.

MOUTONNET. Cependant, vous aimez le spectacle.

EULALIE. Cela dépend des jours.

MOUTONNET. Oui, les jolies femmes sont capricieuses, il y a des jours pour cela.

EULALIE. Comme il y a des jours où les maris sont insupportables.

MOUTONNET. Merci, c'est bien la peine de louer une loge à l'année.

EULALIE. Encore une économie que vous pourrez faire l'année prochaine.

MOUTONNET. Enfin, j'irai seul, j'aime beaucoup les danseuses espagnoles, vous me prêterez votre lorgnette.

EULALIE (à part.) Ah! mon Dieu! (Haut.) Mais Monsieur, cette lorgnette...

MOUTONNET. Eh! bien, Madame, oui, cette lorgnette que je vous ai achetée à Paris, et sur laquelle j'ai fait graver vos deux lettres E. M.

EULALIE. Nous en reparlerons, vous êtes dans une disposition d'esprit... Au revoir, Monsieur.

MOUTONNET. Souvenez-vous, Madame, que le mari est le chef de la communauté, c'est dans le Code, et Couronneau s'y connaît.

EULALIE (emportant les costumes et faisant sortir un ruban). Ça fera bien, n'est-ce pas, les rubans roses?

MOUTONNET. Ah! vous n'y êtes pas encore, allez, Madame.

EULALIE (à part, en sortant.) Pourvu que cette maudite lorgnette se retrouve à temps. (Elle sort).

SCÈNE III.

MOUTONNET, seul.

Décidément, plus on laisse de liberté aux

Digitized by Google

femmes, plus elles en abusent; et puis, je n'y avais jamais songé, mais nous autres... nous avons beaucoup de précautions à prendre... Car, enfin, on a vu des maris... J'en ai vu, moi.

Air : Vous faites en vain le discret. (Mari dans l'embarras).

Couronneau blâme avec raison
Mon humeur par trop confiante,
Et je vois poindre à l'horizon
Un nuage qui me tourmente.
Les maris ont tort en effet
D'attendre que le ciel les aide,
C'est souvent quand le mal est fait
Que nous appliquons le remède. *Bis.*

Examinons un peu ce fameux livre de dépenses, voyons (Il prend le livre.) « Façon d'une robe, dix francs. » Ce n'est pas cher! « Fournitures et accessoires, vingt-trois francs. » Diable!.. « Voiture, six francs. » Voiture! où donc va-t elle pour dépenser six francs? C'est donc bien loin... Quel est ce papier?... un brouillon de lettre... (Il lit.) « Ne manquez pas de remettre au porteur l'objet en question. » Qu'est-ce que c'est que ça?... D'un moment à l'autre mon mari peut s'en apercevoir. » Aie... aie... Et vous comprenez qu'il doit ignorer. » On a recommencé la lettre... Ah!... Couronneau a doublement raison... je suis un imbécile... L'objet en question... Quoi?... voilà ma tête qui travaille... et moi, qui sur la foi des traités... Moutonnet, vous êtes un animal... une brute... (Appelant.) Bastien!

SCÈNE IV.

MOUTONNET. BASTIEN. (1)

MOUTONNET (à part). Prenons-le par la douceur. (Haut, brusquement.) Avance ici.

BASTIEN. Voilà, not' maître.

MOUTONNET. Tu te crois un bon domestique!

BASTIEN. Oui Monsieur.

MOUTONNET. Tu sais frotter, époussèter, annoncer les visiteurs, servir à table!

BASTIEN. Oui Monsieur.

MOUTONNET. Cela ne suffit pas... Bastien.

BASTIEN. Comment, Monsieur?

MOUTONNET. Un domestique de confiance doit avoir l'œil ouvert.

BASTIEN. Mais, Monsieur, excepté quand je dors...

MOUTONNET. Tais-toi et réponds. Ma femme est-elle sortie souvent pendant mon voyage?

BASTIEN. Comme ci, comme ça.

MOUTONNET. A-t-elle reçu beaucoup de visites?

BASTIEN. Comme ci, comme ça.

MOUTONNET. Mais encore... s'est-il présenté des messieurs?

BASTIEN. Quelques-uns...

MOUTONNET. Que voulaient-ils?

BASTIEN. Je ne leur ai pas demandé.

MOUTONNET. Imbécile!... (à part.) Je ne saurai rien... (Haut.) Mais... n'as-tu pas porté quelque part... une lettre?

(1) Moutonnet, Bastien.

BASTIEN. Oh! là dessus, Monsieur, je ne peux rien dire...

MOUTONNET. Tu ne peux rien dire?

BASTIEN. Non, Monsieur : muet comme une marmotte... c'est mon devoir.

MOUTONNET. Je comprends, on a payé ton silence.

BASTIEN. Ah! Monsieur, je ne l'avais pas demandé, on m'a donné cinq francs et un verre de marasquin par-dessus le marché.

MOUTONNET. Ah! Couronneau a triplement raison... je suis vendu... je suis trahi. (A part. Prenons-le pas la douceur. (Criant.) Butor, veux-tu parler, je te l'ordonne...

BASTIEN.

Air : Mon cher, vous oubliez peut-être. (Chérubin.)

De vous servir en conscience,
Monsieur, je me fais une loi;
Vous le savez, l'obéissance
Est un devoir sacré pour moi.

MOUTONNET.

Maraud, il s'agit de ma femme,
Pourquoi n'as-tu pas répondu?

BASTIEN.

C'est pour obéir à Madame
Qui tantôt me l'a défendu. (*bis.*)

MOUTONNET. Ah! elle te l'a défendu... c'est trop fort. (A part.) Au fait, j'ai tort de me confier ainsi à mon domestique. (Haut.) C'est bien, mon ami, tu es discret.. Je voulais t'éprouver.. Je suis content de toi... Mais... ne parle pas à ma femme.

BASTIEN. Soyez tranquille, Monsieur, elle n'en saura pas plus sur ce que nous venons de dire, que vous n'en saurez sur ce qu'elle m'a défendu.

MOUTONNET. C'est bien, c'est bien. (Il se promène à grands pas. Bastien va au fond.) Je n'en puis plus douter... il y a quelque chose... et j'ai failli mettre cet imbécile dans mon secret. Il vaut mieux parler à ma femme... sans lui laisser le temps de combiner quelque nouvelle perfidie. Allons!.. du calme avec le sexe; il faut employer la ruse; soyons fin... courons la trouver... et prenons-la par la douceur. (A Bastien.) Je rentre dans mon cabinet... je n'y suis pour personne.

BASTIEN. Bien, Monsieur.

(Moutonnet sort.)

SCÈNE V.

BASTIEN (seul).

J'ai toujours entendu dire par les savants que le mariage est un pacte de confiance, C'est drôle comme mon maître et sa femme ont confiance l'un dans l'autre. Ah! quel est ce Monsieur?

SCENE VI.

BASTIEN, BALTHASAR (1).

BALTHASAR. Mon ami, je voudrais parler à...

(1) Bastien, Balthasar.

Digitized by Google

BASTIEN. Impossible, Monsieur, mon maître n'y est pour personne.

BALTHASAR. Je ne crois pas vous avoir dit, jeune subalterne, que ce soit à votre maître...

BASTIEN. A Madame, alors, bien. (Fausse sortie.) Pardon, c'est que Madame n'a pas l'habitude de recevoir...

BALTAHASAR (lui donnant quelqu'argent). Les domestiques n'ont jamais les mêmes habitudes que leurs maîtres... tenez.

BASTIEN. Ah! Monsieur. (A part.) Voilà un brave homme! (Haut.) Qui annoncerai-je?...

BALTHASAR. M. Balthasar.

BASTIEN. Bien. (Fausse sortie.) Pardon, mon maître me recommande de l'avertir quand on vient pour voir Madame.

BALTHASAR. Oui, mais puisqu'il n'y est pour personne... vous ne pouvez, sans indiscrétion... Il n'y est pas pour moi, donc, il n'y est pas pour vous.

BASTIEN. C'est clair... (A part.) Décidément, voilà un habile homme. (Il sort.)

SCÈNE VII.

BALTHASAR (seul).

J'ai connu un philosophe qui disait toujours: « Le sage se contente de peu; le sage sait attendre et plante des jalons sur sa route, tout » ça se retrouve... » Eh, bien! moi, Balthasar, indépendant par position et par caractère, moi, la fleur des célibataires (tiens, ça rime), je ne suis pas assez fou pour négliger les préceptes du sage; je voyage pour mon plaisir, et, à chaque voyage, un nouveau jalon. Ainsi, dernièrement, en revenant du Hevre, j'ai rencontré, sur le bateau à vapeur, une petite femme adorable, qui m'a donné des marques de son estime... elle m'a laissé porter ses bagages à la sortie du bateau, et, en marchant à ses côtés, j'avais un œil sur elle et l'autre sur les cartons où je lisais: « *Madame Moutonnet, à Bordeaux.* » C'est un jalon, et m'y voici à Bordeaux... qui sait?

SCÈNE VIII.

BALTHASAR, BASTIEN (1).

BASTIEN. Madame ne se rappelle pas du tout le nom de Balthasar. Elle présume que Monsieur fait erreur.

BALTHASAR. En effet, mon nom lui est tout à fait apocryphe. Dites-lui que c'est le monsieur du bal masqué.

BASTIEN. Du bal masqué?

BALTHASAR. Oui, elle comprendra.

BASTIEN. Bien, Monsieur. (A part en sortant.) Quelle diable d'histoire: M. Balthasar du bal masqué. (Il sort.)

SCÈNE IX.

BALTHASAR (seul.)

Au fait, c'est une étrange aventure. Avant-hier, en arrivant, je lis sur s'affiche du Grand-Théâtre: » Bal masqué. » J'entre et je me case, hors de la foule, au fond d'une bonne loge. J'avais devant moi, au premier banc, un domino rose et un magicien; le magicien était de mon sexe, le domino était une femme... mariée, peut-être. Bref, le couple sort de la loge, et le domino montre un pied..... une jambe..... Sapristi! ça doit être une bien jolie femme. Et, au moment de partir à mon tour, je trouve près de moi une lorgnette, une jumelle en ivoire dans un bel étui, avec deux initiales E. M. Je me précipite à la recherche de mes deux masques, impossible de les retrouver; une idée me vient: interpellons l'ouvreuse; en province, les ouvreuses connaissent tout le monde. « Dites-moi donc, je vous prie, le nom de cette dame en domino rose? — Pour qui me prenez-vous, Monsieur? D'la discrétion, c'est mon fort; et l'administration nous recommande... —Très bien, Madame, ça fait honneur à l'administration et aux personnes qu'elle emploie. » Si j'étais philosophe, je m'applaudirais de voir la discrétion se refugier dans les couloirs des théâtres, ça nous amènera peut-être la vertu dans les coulisses. Je lui glisse cinq francs dans la main; pour les ouvreuses, c'est le langage du cœur; et j'ajoute: Je regrette vivement, Madame, que le devoir qui vous ferme la bouche... — Fausse sortie; — ça fait bien. » Elle me rappelle, j'en étais sûr. « Mon Dieu, Monsieur, il y aurait peut-être un moyen de » concilier les exigdnces de ma position avec » mon désir d'obliger un galant homme. » Ces phrases-là se disent en mettant la main dans sa poche. Mon désir d'obliger, — traduisez, mon envie d'avoir davantage. — « C'est une loge à » l'année, n° 19 des premières; en vous adres- » sant un contrôle... » Fi donc, faire une enquête, compromettre une dame.—Deuxième fausse sortie. — « Monsieur! une idée: le rè- » glement nous interdit d'indiquer le nom, » mais on ne nous défend pas de donner des » renseignements sur le domicile, — rue de » l'Intendance, la troisième porte à droite; — « un jardin et un pavillon avec des persiennes » vertes. » Pas un mot de plus, — merci. — Je lance ma seconde pièce de cinq francs, toujours le langage du cœur, et je m'évapore. Eh bien! la rue de l'Intendance, j'y suis; la troisième porte à droite, c'est ici; les persiennes vertes, je les ai vues; c'est un jalon. Ah! voilà mon messager.

SCÈNE X.

BALTHASAR, BASTIEN (1).

BASTIEN. Madame termine sa toilette; dans un instant, elle aura l'honneur de vous recevoir.

BALTHASAR. Bien, mon garçon.

MOUTONNET (en dehors). Bastien!

BASTIEN. Voilà, Monsieur.

BALTHASAR. Quel est cet organe masculin?

BASTIEN. Rien, c'est mon maître.

BALTHASAR (à part). Le mari! Ah! diable! je n'avais pas prévu, et je ne suis pas préparé.

(1) Balthasar, Bastien.

(1) Balthasar, Bastien.

Digitized by Google

(Haut.) Au revoir, mon ami, je reviendrai plus tard. (Il ouvre une porte au fond.)

BASTIEN. Pas par là, Monsieur, pas par là.

MOUTONNET (entrant). Bastien!

BASTIEN (à part). Il est trop tard. (Il ferme la porte sur Balthasar.) Voilà, Monsieur.

SCÈNE XI.

BASTIEN, MOUTONNET, BALTHASAR CACHÉ (1).

MOUTONNET J'ai changé d'avis; j'attends des visites; Couronneau doit venir .. Tu laisseras entrer; je vais travailler ici. (Il passe à gauche et vient à son bureau.)

BASTIEN. Bien, Monsieur. (A part.) Comment extravaser l'autre?

MOUTONNET. Eh bien! que fais-tu là?

BASTIEN. Dame, Monsieur, je réfléchis : il me semble que vous seriez bien mieux dans votre cabinet pour travailler.

MOUTONNET. Ah! ça, de quoi te mêles-tu?.. Allons, laisse-moi, je veux être seul.

BASTIEN. Bien, Monsieur. (A part.) Il veut être seul, il n'a pas de chance.

(Il sort.)

SCÈNE XII.

MOUTONNET, BALTHASAR caché (2).

MOUTONNET. Je me suis arrêté à temps, il ne faut rien brusquer. (Il s'assied.) Dissimulons, et attendons les événements. (Il range et écrit.)

BALTHASAR (entrouvrant doucement la porte). Je n'entends plus rien... filons... (Il aperçoit Moutonnet.) Ah! bon! (Il referme vivement la porte.)

MOUTONNET (sans se retourner). Entrez!

EULALIE (entrouvrant la porte à droite). Quel peut être ce Monsieur? (Elle voit Moutonnet.) Ciel!... mon mari. (Elle referme vivement la porte.)

MOUTONNET (sans se retourner). Entrez... C'est drôle; moi, qui jusqu'ici n'avais pas eu l'ombre d'un soupçon... depuis tantôt, il me vient des idées qui n'ont ni pieds ni tête. (Il se remet à écrire.)

BALTHASAR (ouvrant la porte). Je ne puis pourtant pas rester dans ce cabinet, comme un pot de tulipes dans une serre chaude. Ce Monsieur me paraît fort occupé, n'ayons pas l'air de nous apercevoir de sa présence, et opérons ma retraite. (Il marche avec précaution, en tournant le dos à Moutonnet, et gagne petit à petit la porte.)

MOUTONNET (sans le voir). Voilà comme est le monde... au moment où l'on ne s'y attend pas.. (Il aperçoit Balthazar.) D'où diable sort ce quidam?... (Il se lève tout doucement, et au moment où Balthasar met la main sur la serrure, il lui frappe sur l'épaule.) Dites donc, Monsieur, on salue quand on s'en va.

(1) Bastien, Moutonnet, Balthasar.

(2) Balthasar, Moutonnet.

BALTHASAR (sans se retourner). Pardon, Monsieur, vous êtes en affaires, je connais ça; bonjour, Monsieur, au plaisir de vous revoir.

MOUTONNET (le retenant. A part). Un homme caché chez moi!... Si c'était... (Haut.) Monsieur!

BALTHASAR. Non, Monsieur, je n'abuserai pas davantage. (Moutonnet le tire par le bras et l'amène sur le devant.)

MOUTONNET. Ah! ça, finirez-vous cette comédie? (Balthasar se retourne, ils se regardent. Tous deux à part.) Il me semble que je n'ai jamais vu cette figure-là.

BALTHASAR (à part). Il a une bonne boule.

MOUTONNET. Ah! ça, que faisiez-vous dans ce cabinet, Monsieur?

BALTHASAR. Je me promenais, Monsieur.

MOUTONNET. Comment!

BALTHASAR. Comment? Oh! mon Dieu, de long en large.

MOUTONNET. Non. Je vous dis : Comment! vous vous promenez chez moi?

BALTHASAR. Je croyais que cette porte...

MOUTONNET. Vous n'êtes pas sur la grande place, Monsieur.

BALTHASAR. On peut se tromper, quand on ne connaît pas la ville : c'est la première fois que je viens à Bordeaux. Oh! c'est un beau pays, Monsieur, je vous en fais mon compliment. Tenez, Monsieur, vous me croirez si vous voulez, mais véritablement on vit bien mieux en province qu'à Paris.

MOUTONNET (à part). Il veut me donner le change. (Haut.) Et c'est pour me dire cela que vous vous êtes introduit dans mon immeuble?

BALTHASAR. Vous êtes le propriétaire, je vous en félicite.

MOUTONNET. Ne cherchez pas à feindre, Monsieur, je connais le motif qui vous amène chez moi!

BALTHASAR. C'est drôle, je croyais ne l'avoir dit à personne.

MOUTONNET. Et, voyez-vous, il y a toujours un moment cruel... quand on a perdu.., ce que j'ai perdu.

BALTHASAR. D'abord, vous n'avez rien perdu.

MOUTONNET. Vous ne savez pas seulement ce que je veux vous dire.

BALTHASAR. Pardon; vous dites : ce que j'ai perdu.

MOUTONNET. Eh! bien?

BALTHASAR. Eh! bien, puisque ce n'est pas vous... Dites : quand ma femme a perdu... à perdu... à la bonne heure.

MOUTONNET (se reculant. A part). Ma femme! Quelle révélation!

BALTHASAR (à part). Il croit avoir affaire à un imbécile. Attends, mon gaillard.

MOUTONNET. Eh! bien, soit... Quand ma femme a perdu... elle n'était pas seule?..

BALTHASAR. Non, ils étaient deux.

MOUTONNET. Deux quoi?

BALTHASAR. Demandez-le au magicien.

MOUTONNET. Quel magicien?

BALTHASAR. Ah! vous voulez faire l'ignorant, maintenant; enfin, je l'ai trouvée.

MOUTONNET. Qu'est-ce que vous avez trouvé?

BALTHASAR (à part.) Il paraît qu'il veut s'amuser à mes dépens; donnons-lui la réplique.

Digitized by Google

MOUTONNET (à part.) Prenons-le par la douceur. (Criant). Qu'est-ce que vous avez trouvé?

BALTHASAR. Parbleu! ce que votre femme a perdu. (Riant) Ah! ah! elle est bonne celle-là... Pourquoi? Parce que... Ah! ah!

MOUTONNET. C'est trop fort, par exemple, il l'a trouvée.

BALTHASAR. Croyez-vous que j'aie usé de violence?

MOUTONNET. Je suffoque... brisons là, Monsieur.

BALTHASAR. Pas du tout, Monsieur.

MOUTONNET. Comment, pas du tout.

BALTHASAR. Vous dites : brisons là.

MOUTONNET. Oui, eh! bien!

BALTHASAR. Eh! bien? je vous réponds: pas du tout. Ne la brisons pas (à part). Il est bon là, il faudrait en acheter une autre, et c'est moi qui paierais les pots cassés.

MOUTONNET (à part). Dans ces occasions-là il faut du calme, et je m'emporte.

BALTHASAR. Tenez, Monsieur, permettez-moi de vous donner un conseil, j'aurais été à votre place et vous à la mienne, j'aurais agi tout autrement.

MOUTONNET. Oui, je voudrais bien vous y voir, à ma place.

BALTHASAR. Puisque vous connaissiez l'histoire, vous deviez vous expliquer avec franchise.

MOUTONNET. Comment l'entendez-vous?

BALTHASAR. Je vous aurais dit tout simplement : « Monsieur, je sais que femme est allée au bal masqué. »

MOUTONNET (à part). Au bal masqué!

BALTHASAR. « Dans la loge des premières, n° 19. »

MOUTONNET (à part). Il sait le numéro de ma loge.

BALTHASAR. « Je connais le magicien qui l'accompagnait. »

MOUTONNET. Un magicien!

BALTHASAR. Il en avait bien soin. « Je sais qu'elle a perdu sa lorgnette. »

MOUTONNET. La lorgnette que je lui ai donnée.

BALTHASAR (à part). C'était lui, je l'avais deviné, il a une tête à ça.

MOUTONNET. Achevez, Monsieur.

BALTHASAR. « Vous avez trouvé cette lorgnette, vous la rapportez, donnez la moi, touchez là, et que ça finisse. »

MOUTONNET. Comment, que ça finisse?

BALTHASAR. Là-dessus, je vous souhaite infiniment le bonsoir. (Fausse sortie.)

MOUTONNET. Un instant, Monsieur.

BALTHASAR. Soyez tranquille, je vous la rapporterai, mais je ne l'ai pas sur moi, parole d'honneur.

MOUTONNET. Vous êtes possesseur d'un secret terrible, le nom du magicien?

BALTHASAR. Je ne le dirai pas, Monsieur, d'abord, parce que ce serait peu délicat de ma part, et ensuite parce que je ne le sais pas.

MOUTONNET. Son nom, Monsieur, sans quoi j'aurai votre vie ou vous auriez la mienne.

BALTHASAR. Merci! la vôtre, je ne saurais qu'en faire, et la mienne, j'y tiens; je ne vous cacherai pas que j'y suis habitué.

MOUTONNET. Justement, voici ma femme.

BALTHASAR (à part). Sa femme! je regrette énormément ma démarche.

SCÈNE XIII.

BALTHASAR, MOUTONNET, EULALIE (1).

EULALIE. Eh! bien, Monsieur, votre mauvaise humeur?... (Elle voit Balthazar). Ah! mon Dieu.

BALTHASAR (à part). La voyageuse du bateau à vapeur! Et je ne l'avais pas reconnue!

MOUTONNET (à part). Elle se trouble.

BALTHASAR. Mon cher Monsieur, j'ai une petite course près d'ici. Une lettre pour un négociant de cette ville, je reviendrai tantôt, si vous le permettez... (Allant vers Eulalie, il prend le n° 2). J'aurai l'honneur en même temps, Madame, de vous rapporter, ce que vous avez oublié, l'autre soir, où vous savez bien.

ENSEMBLE.

Air : Quelle terreur soudaine (être aimé ou mourir).

MOUTONNET.

Montrons du caractère,
Je veux incontinent
De cet affreux mystère
Savoir le dénoûment.

EULALIE.

Montrons du caractère
Pour agir prudemment;
Sachons au moins nous taire
Jusqu'au dernier moment.

BALTHASAR.

D'être célibataire
Je m'applaudis vraiment,
En voyant la colère
De ce mari charmant.

(Bas à Eulalie.)

De notre rencontre, Madame,
Monsieur paraît ne rien savoir.

MOUTONNET.

Que contez-vous donc à ma femme?

BALTHASAR.

Rien... Au plaisir de vous revoir.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Balthasar sort).

SCÈNE XIV.

MOUTONNET, EULALIE.

MOUTONNET (à part). Prenons-la par la douceur. (Criant). Eh! bien, Madame?

EULALIE. Eh! bien, Monsieur?

MOUTONNET. Couronneau a-t-il tort, lorsqu'il me reproche de ne pas assez vous surveiller?

EULALIE. Voilà que vous allez recommencer?

MOUTONNET. J'espère du moins, Madame, que vous ne recommencerez pas.

EULALIE. Quoi donc?

---

(1) Balthasar, Moutonnet, Eulalie.
(2) Moutonnet, Balthasar.

Digitized by Google

MOUTONNET. Vous connaissez ce Monsieur qui vient de sortir?

EULALIE. Je le connais.... comme quelqu'un qu'on a rencontré une fois, par hasard.

MOUTONNET. Oui, par hasard, c'est la phrase consacrée... Et que vous a-t-il dit tout à l'heure?

EULALIE. Oh! mon Dieu, je n'y ai pas fait attention.

MOUTONNET. Je n'ai pas perdu une seule de ses paroles, moi; il a dit: « Je vous rapporterai en même temps ce que vous avez oublié. »

EULALIE. Ce que j'ai oublié?...

MOUTONNET. « L'autre soir, où vous savez bien. »

EULALIE. Ce Monsieur a voulu rire.

MOUTONNET. Il a voulu rire (à part.) quel aplomb! (Très gravement). Allez me chercher votre lorgnette, Madame.

EULALIE. Ma lorgnette!... c'est que...

MOUTONNET. Vous vous troublez... (A part). Quel assaut pour un mari! (Haut.) La conversation était donc bien attachante pour qu'une pareille distraction...

EULALIE. Monsieur, je n'aime pas à deviner les charades... La conversation avec qui?

MOUTONNET. Avec le magicien, parbleu...

EULALIE. Le magicien! (A part). Ah! mon Dieu! ce costume avec ce domino.

COURONNEAU (en dehors). Ne m'annoncez pas, c'est inutile.

MOUTONNET. Couronneau! Je veux qu'en sa présence..

EULALIE. Non, Monsieur, vous avez plus de confiance en lui qu'en votre femme, et je ne descendrai, pas, croyez-le bien, jusqu'à me justifier devant M. Couronneau. Quand vous serez d'humeur à m'écouter avec plus de calme et de raison, nous reprendrons cet entretien.

MOUTONNET. A votre aise, Madame, et à bientôt.

ENSEMBLE.

Air: De la Valse de Robin des Bois.

MOUTONNET.

Allez et craignez ma colère,
Si mon honneur est outragé,
Par un châtiment exemplaire,
Avant peu je serai vengé.

EULALIE.

Calmez ici votre colère.
Votre honneur n'est par outragé.
Mais au risque de vous déplaire,
De vous, Monsieur, je prends congé.
(Elle sort).

SCENE XV.

COURONNEAU, MOUTONNET.

COURONNEAU. Mon cher, je viens te prévenir que nous dînons ici, ma femme et moi.... Mais quelle figure? Qu'as-tu donc?

MOUTONNET. Ce que j'ai? Ah! Couronneau... je suis bien malheureux, et autre chose encore.

COURONNEAU. Tu m'effrayes, voyons, explique-toi. Tu paraissais si gai, ce matin?

MOUTONNET. C'est que depuis ce matin, j'ai appris des choses... Ma femme me trompe.

COURONNEAU. Ta femme!... En es-tu bien sûr?

MOUTONNET. Il ne m'est plus permis d'en douter; pendant mon voyage, sais-tu ce qu'elle a fait?

COURONNEAU. Quand tu me l'auras dit.

MOUTONNET. Ah! c'est affreux, vois-tu, une partie fine, au bal masqué, avec un magicien.

COURONNEAU. Mais la preuve.

MOUTONNET. La preuve... dis donc les preuves. Un brouillon de lettre adressée à son complice, une lorgnette perdue dans ma loge, et trouvée par un original qui a reconnu Eulalie tout à l'heure. Que sais-je, moi, rien n'y manque. Soutiens-moi, Couronneau, je crois que je suis...

COURONNEAU. Ah! c'est ta faute, aussi, que diable je te l'ai reproché souvent: laisser, comme on dit, la bride sur le cou à ta femme!.... Et puis tu fais des voyages sans elle. Elle fait des voyages sans toi. Tout ça ne vaut rien. Vois mon épouse, ce n'est pas elle qui me cacherait la moindre démarche. Tiens, avant-hier...

MOUTONNET. Avant-hier, c'est ce jour-là que mon malheur s'accomplissait.

COURONNEAU. Elle m'a demandé à aller chez sa tante; moi, je m'y ennuie chez sa tante, j'aime mieux passer la soirée au cercle; mais, je l'ai conduite jusqu'à la porte. Un de ses cousins devait la ramener; tu sais qu'elle touche du piano comme un ange, elle les a fait danser toute la nuit, pauvre chatte!.... Elle est rentrée à cinq heures du matin. Eh! bien, je dormais tranquille, je savais où elle était. Pas de mystères, de cachotteries, voilà comment on gouverne les femmes.

MOUTONNET. Oh! oui, tu es bien heureux, toi.

COURONNEAU. Voyons, de la philosophie, ton malheur n'est pas aussi grand que tu le crois.

MOUTONNET. Ah! mon ami, je sens que j'en mourrai.

COURONNEAU. Tais-toi donc, si tous les maris qui sont dans ta position en mouraient, nous aurions des veuves à ne plus savoir qu'en faire.

SCÈNE XVI.

MOUTONNET, BALTHASAR, COURONNEAU.

BALTHASAR (sans voir Couronneau.) Ah! mon cher M. Moutonnet, permettez-moi de vous embrasser, de vous frotter sur mon cœur j'ai tant couru que je n'en puis plus.

MOUTONNET. Assez de plaisanteries, Monsieur (à Couronneau). Tiens, regarde cet homme.

BALTHASAR. Je n'avais pas vu Monsieur, je suis si essoufflé... Pardon... je reviendrai.

COURONNEAU. C'est à moi, plutôt, de vous céder la place.

MOUTONNET. Reste, je t'en prie (à Balthasar). Monsieur, c'est mon ami intime, vous pouvez parler devant lui.

(1) Couronneau, Moutonnet.

Digitized by Google

BALTHASAR (lui donnant la lorgnette)). D'abord, je vous rapporte l'objet en question.

MOUTONNET. C'est bien elle.

BALTHASAR. Oh ! je ne l'ai pas détériorée, les initiales y sont. E. M.

MOUTONNET (à Couronneau). Tu vois. E. M. époux malheureux.

COURONNEAU. Du courage, Moutonnet.

BALTHASAR. Maintenant que la voilà retrouvée, dites à votre dame de ne plus la prêter.

MOUTONNET Comment !

BALTHASAR. Oui, ce n'est pas elle qui était avec le magicien.

MOUTONNET. Hein !

BALTHASAR. Ah ! c'est que je ne vous ai pas expliqué ; je suis si essoufflé !.... Je vous ai dit que j'avais une lettre pour un négociant de Bordeaux, de la part d'un de mes amis du Hâvre, un homme bien posé, qui a eu le bonheur de perdre sa femme et la chance d'hériter ; non... le malheur de perdre sa femme et la chance d'hériter de cinquante mille livres de rente : un brave garçon ! Il a six navires qui font la pêche à la morue. C'est étonnant la consommation de la morue en France ; avez-vous remarqué ça ? C'est un poisson très ordinaire, mais tout le monde en mange ; je parie que vous en mangez aussi, à la maître-d'hôtel avec des pommes de terre.

MOUTONNET. Abrégez, je vous en prie.

BALTHASAR. J'abrège. Donc en sortant de chez vous, je me dirige vers la demeure de mon négociant ; tout en marchant, je rappelais mes souvenirs. Vous savez, en marchant, souvent on se parle tout seul ; et je me disais que le domino en question avait quelque chose que je ne retrouvais pas en votre dame. J'étais presqu'arrivé..... par malheur, je passe devant un horloger ; je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'estime peu les horlogers. (A Couronneau.) Etes-vous comme moi, Monsieur ?... La plupart du temps, vous leur confiez votre montre qui ne va pas, c'est vous qu'ils font aller..... Dire qu'il y a comme ça une foule de professions qui sont la bouteille à l'encre pour les consommateurs. Je me rappelle que, depuis huit jours, ma montre n'était pas dans son état normal ; la petite aiguille marchait plus vite que la grande ; règle générale, quand vous verrez la petite aiguille...

MOUTONNES. Abrégez, de grâce, je suis sur des charbons ardents.

BALTHASAT. J'abrège. Enfin, j'arrive ; ce monsieur n'y était pas, sa femme me reçoit... Voilà le comique de l'histoire : elle me reconnaît.... elle jette un cri. « Monsieur, par quel hasard !... » Je reconnais, à mon tour, sa voix, sa main, son pied ; vous savez, le domino rose du bal masqué... tableau... Hein ! c'est drôle... (Très gravement.) Le hasard a des caprices inexplicables.

MOUTONNET. Ha !... Monsieur, ce récit m'a soulagé.

COURONNEAU. Le fait est que tu aurais bien mérité... Je gagerais que c'est un mari de ton genre...

BALTHASAR. Je le verrai demain matin, et, vous pensez bien, que le cher homme ne saura pas un mot.

COURONNEAU. Pardieu ! ils ne savent jamais rien, ceux-là ; ils dorment sur leurs deux oreilles, les imbéciles ! mais la femme est si traîtresse.

BALTHASAR. Figurez-vous que la dame en question avait fait croire à son mari qu'elle passait la soirée chez sa tante.

COURONNEAU. Chez sa tante !

MOUTONNET (à part). A diable ! (Haut, à Balthasar). Mon bon ami, cela suffit, mon front n'a rien à craindre... Parlons d'autre chose. (Il passe et prend le n° 2.)

COURONNEAU. Laisse-le donc finir. Continuer, Monsieur, ça m'intéresse. (Il va vers Balthasar et prend le n° 2.)

BALTHASAR. Vous êtes bien bon, le mari de bonne pâte, comme ils sont tous.

COURONNEAU. Monsieur !

BALTHASAR. Pardon ! comme il y en a beaucoup, est même allé la conduire jusqu'à la porte.

MOUTONNET (à part). Aïe ! aïe ! (Haut à Balthasar.) Je vous le répète, Monsieur, du moment que mon honneur... (Passant au n. 2.)

COURONNEAU. Laisse-le donc finir. (Il passe au n° 2, de même que plus haut.)

BALTHASAR. Dame ! la fin...vous la devinez... probablement. — Après le bal masqué, on est allé... avec le magicien... dame !

COURONNEAU. Ce n'est pas vrai, Monsieur.

BALTHASAR. Comment ce n'est pas vrai, dites donc, habitant de la Gironde !

COURONNEAU. Vous contez-là une histoire faite à plaisir, pour rassurer Moutonnet, après lui avoir mis dans la tête je ne sais quel soupçon ; et cette reconnaissance, cette lettre pour un négociant, fagots, Monsieur, fagots.

BALTHASAR. Fagots, vous-même, entendez-vous ? D'ailleurs, je l'ai là cette lettre ; tenez, lisez de vos yeux, Girondin incrédule. « A monsieur Couronneau. »

COURONNEAU. Assez !...

BALTHASAR. « Négociant à Bordeaux. »

COURONNEAU. Assez !

BALTHASAR. « Rue Esprit des-Lois. »

COURONNEAU. Ah ! c'en est trop !

BALTHASAR. (à part, prenant le n. 1). Assez... c'en est trop... qu'est-ce qu'il a ?

MOUTONNET (à Couronneau, n. 2). Mon ami, calme-toi.

COURONNEAU (n. 3). Non, il faut que j'éclate.

BALTHASAR (à part). Ah ! ça, qu'est-ce qui lui prend donc ?

COURONNEAU. Vengeance !... vengeace !...

MOUTONNET. Mon cher Couronneau !

BALTHASAR. Couronneau... qui ?... Couronneau... où ?

MOUTONNET. Eh ! bien, lui.

BALTHASAR. Comment, lui ?...

COURONNEAU. Oui, moi, qui saurai bientôt si vous êtes un imposteur, ou si ma femme...

BALTHASAR (à part). Il est dit que je ne puis faire un pas sans marcher sur un mari.

MOUTONNET (à Couronneau). Voyons, de la philosophie, ton malheur n'est peut-être pas aussi grand que tu le crois.

COURONNEAU. Laisse-moi, j'en ferai une maladie.

MOUTONNET. Tais-toi donc, si tous les maris

Digitized by Google

qui sont dans la position tombaient malades, il n'y aurait pas assez de médecins à Bordeaux pour les soigner.

BASTIEN (annonçant). Madame Couronneau.

COURONNEAU. Ah!

BALTHASAR (à part). Je suis horriblement contrarié d'être revenu.

MOUTONNET (à Couronneau). Voyons, du calme.

BALTHASAR (à part). Me voilà entre deux maris; je me trouve bien mal à mon aise!

SCÈNE XVII.

MOUTONNET, COURONNEAU, BALTHASAR, LOUISE. (Louise reconnaît Balthasar. Tableau).

ENSEMBLE.

Air :

LOUISE.

Dieu, quelle maudite aventure :
Que veut encor ce visiteur.
Il a parlé, la chose est sûre,
Comment leur cacher ma frayeur.

MOUTONNET.

Ah! c'est une étrange aventure,
Moi qui tremblais pour mon honneur.
Ce pauvre ami, quelle figure!
Tâchons d'adoucir son malheur.

COURONNEAU.

Serais-je dans cette aventure,
Le jouet d'un songe trompeur,
Non, car je lis sur sa figure
La preuve de mon déshonneur.

BALTHASAR.

Ah! c'est une étrange aventure,
Ces deux maris, sur mon honneur,
Font une drôle de figure,
Moi, je suis bien leur serviteur.

COURONNEAU (à sa femme). Vous arrivez à propos, Madame, nous avons un petit compte à régler ensemble.

BALTHASAR. Pardon, Monsieur; je ne crois pas devoir...

COURONNEAU. Restez, Monsieur, restez.

LOUISE (à part.) Il a parlé.

MOUTONNET (à part.) Ça prend une mauvaise tournure.

BALTHASAR (à part) Que je suis donc fâché d'être revenu.

COURONNEAU. Vous êtes allée chez votre tante, avant-hier, Madame?

LOUISE. Vous le savez bien.

COURONNEAU. Et vous y êtes restée jusqu'au matin?

LOUISE. Mais, Monsieur, cet interrogatoire... Ne pouvez-vous attendre...

BALTHASAR. Oui, Monsieur, ajournez ça à plus tard. Je suis obligé de vous quitter... j'ai ma montre à mettre à l'heure.

COURONNEAU. Restez, Monsieur, et vous, Madame, répondez; vous êtes allée au bal masqué en domino rose.

LOUISE. J'ai eu tort de vous le cacher, Monsieur.

COURONNEAU. Avec un jeune homme... déguisé en magicien... Son nom?

LOUISE. Encore une fois, Monsieur, par respect pour vous-même, une semblable explication... devant ces Messieurs.

COURONNEAU. Ces Messieurs ne sont pas de trop; Moutonnet a soupçonné sa femme à cause de vous; quant à Monsieur, si vous ne voulez pas répondre, il est là pour vous rappeler vos souvenirs.

BALTHASAR. Ah! ne comptez pas sur moi, j'ai la mémoire très courte.

COURONNEAU. Voyons, Madame, j'aime à croire que ce n'est qu'une étourderie, un moment d'inconséquence, mais votre franchise peut seule conjurer ma colère; dites-moi son nom.

LOUISE. Eh bien! Monsieur, dût votre courroux retomber tout entier sur moi, je ne trahirai pas un pareil secret, je ne vous dirai pas quelle est la personne.

COURONNEAU. Ah! je la trouverai bien, moi, et je la tuerai, voyez-vous!

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENTS, EULALIE (en costume de magicien. Elle prend le milieu, et les numéros se conservent jusqu'à la fin).

EULALIE. Tuez-la donc si vous l'osez.

BALTHASAR (à part). Tiens! le magicien!

MOUTONNET. Ma femme!

COURONNEAU. Comment, Madame, c'est vous?

EULALIE. C'était moi. Pauvre Louise, qui se laissait accuser pour ne pas me compromettre. (Elle va à Louise.)

LOUISE (bas). Chère Eulalie... sans vous...

COURONNEAU. Ah! ma femme! ah! Moutonnet! ah! Monsieur!

BALTHASAR (à part). Il a l'air bon enfant, au fond.

COURONNEAU (à Eulalie). Ah! Madame, quelle leçon!

EULALIE. Oui, et la leçon sera bonne pour tout le monde... pour vous qui chercherez votre repos dans l'affection de votre femme; pour mon mari, qui se tiendra en garde contre des soupçons ridicules; pour Louise, qui comprendra qu'une femme doit s'interdire certaines démarches, très innocentes en apparence; pour moi, qui ne prendrai plus ma part de la faute; (Montrant Balthasar.) pour Monsieur, enfin, qui rachètera ses indiscrétions involontaires par un silence absolu sur tout ce qui s'est passé ici et ailleurs...

BALTHASAR (s'inclinant). Madame!... (A part.) Ça m'aurait étonné si je n'avais pas eu aussi mon petit paquet. C'est égal, elle a dit : ici et ailleurs!

Digitized by Google

(Les deux femmes sont au fond ; Louise paraît remercier Eulalie ; les trois hommes sont sur le devant, Balthasar entre les deux maris.)

MOUTONNET (bas). Etais-je bête de me fourrer en tête de pareilles idées.

COURONNEAU (bas). Etais-je bête aussi de croire, du premier coup, que ma femme...

BALTHASAR (bas.) Etiez-vous bêtes ? non. Etions-nous bêtes tous trois, car j'en ai eu ma part. (Haut.) Allons, Messieurs, *que la paix soit faite* vos femmes vous pardonnent.

(Les deux maris remontent la scène.)

BALTHASAR (seul sur le devant). C'est bien le même costume, mais..... enfin j'ai mes entrées chez M. Courronneau... premier jalon ; quant à Moutonnet, ne lui disons pas que j'ai rencontré sa femme au Havre ; on ne sait pas ce que peut arriver... deuxième jalon... voulez-vous vous taire, mauvais sujet.

CHŒUR.

AIR

Plus de mélancolie,
Plus de soupçons jaloux !
Le chagrin qu'on oublie
Rend le plaisir plus doux.

BALTHASAR (au public).

AIR : La femme est incompréhensible.

Je ne crois pas que le parterre
Puisse siffler, même à Paris,
Un malheureux célibataire
Qui, comme moi, s'est trouvé pris,
Tout à l'heure, entre deux maris.
Aussi, Messieurs, je vous invite,
Malgré mes excentricités,
A venir demain voir la suite
Des deux jalons que j'ai plantés,
Revenez demain voir la suite
Des deux jalons que j'ai plantés.

REPRISE DU CHŒUR.

FIN.

Paris. — Impr d'Émile ALLARD, rue d'Enghien, 14.

Digitized by Google